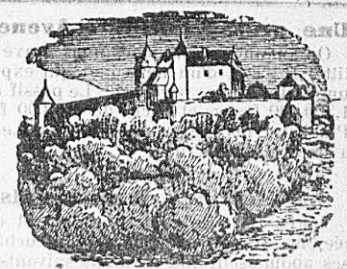




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: «L'ÉCHO LITTÉRAIRE»

ABONNEMENTS
Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
» 6 mois » 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro: 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart.: 197

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau: 150

HORAIRE B.-R.: Bulle, arr. 8.33 11.47 (d. j. f. 14.17) 14.47 20.23 (22.41) — Bulle, dép. 6.00 9.00 (10.00) 13.02 18.04 (20.25)

ANNONCES
Cantons de Fribourg 20 cts.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires
et rétractations 30 »
Réclames 50 »
S'adresser à Publicitas S. A.
suisse de publicité

La foi dans l'avenir.

A Genève, M. Briand, le distingué propagateur de la « grande idée », sait tirer un parti vraiment merveilleux des déjeuners diplomatiques — on se souvient de celui de Thoiry — qu'il sait épicer et faire évoluer avec une sûreté admirable. Le grand homme d'Etat doit connaître à fond les hommes et la façon dont il les faut prendre pour s'en assurer la domination, ou du moins la collaboration.

Dans de récents entretiens, le chef du ministère français des affaires étrangères s'est efforcé d'amadouer deux hommes dont il espère obtenir le concours pour mener à bien sa politique continentale, M. Grandi et Curtius. Les nouvelles de ces derniers jours laissent entendre que le succès couronne peu à peu ses efforts. Mais, c'est vers de plus hautes sphères que M. Briand désire conduire les diplomates européens. Son « idée » géniale est de grouper les Etats du continent en un faisceau capable de résister à l'emprise économique de l'Amérique et de faciliter ainsi la réalisation de ces Etats-Unis d'Europe qui paraissent devoir être la seule sauvegarde possible de notre civilisation et de nos mœurs dans l'avenir. Ces vues grandioses peuvent choquer au premier examen les esprits réalistes de notre siècle, parce qu'elles sont à l'encontre de tout ce qui s'est fait jusqu'ici dans le domaine international. Pourtant, nécessité fait loi. Au lieu de se morfondre sur le défaut de sentimentalisme et de concenance des Américains, ne s'impose-t-il pas de considérer les moyens susceptibles de faire obstacle aux prétentions des Impériaux d'outre-mer, même s'il en coûte à nos traditions et au système politique existant. Une occasion unique semble se présenter en ce moment de faire l'unité autour du programme de M. Briand: l'attitude adoptée par les Chambres américaines à l'égard des produits européens d'exportation. Sans doute n'est-ce là qu'un fait matériel et passager, mais il peut devenir le point de départ des sacrifices nationaux qu'il faudra bien consentir si l'on veut un moment opposer aux empiétements sans cesse renouvelés des Etats-Unis un organisme suffisamment fort pour en enrayer l'avance.

On a de plus en plus, d'ailleurs, l'impression très nette que ce que l'on considérait naguères encore comme une utopie peut parfaitement devenir une réalité dans l'état actuel des choses et que les « nationalistes » les plus acharnés se résoudront à la longue à sacrifier au salut commun quelques parcelles de leurs programmes propres. Une Europe fédérale n'est pas plus impossible, toutes proportions gardées, naturellement, qu'une Confédération des Etats suisses. Il faut seulement faire confiance à l'avenir et susciter des hommes qui continuent les méritoires efforts de ceux qui assumeront la charge de liquider la guerre et de reconstruire sur des bases nouvelles et plus sûres l'édifice de la paix. La foi dans l'avenir est la condition « sine qua non » de l'organisation future de l'Europe.

Nous n'aimons pas avoir affaire aux hommes qui doutent de tout. Sans doute l'existence est-elle faite d'une juste dose d'enthousiasme, d'espérances tempérées par le sens des réalités. Mais il ne faut pas oublier que le monde évolue et que les esprits, en s'élargissant, conçoivent de mieux en mieux la nécessité de la solidarité et de la cohésion dans la marche commune vers l'idéal. Le déséquilibre entre les forts et les faibles se fait sentir chaque jour davantage et le sentiment qui fut jadis l'apanage des Suisses et qui se traduit par la superbe devise « Un pour tous, tous pour un » se fortifie au sein des élites et des masses. C'est de cet état de fait que l'on est en droit d'attendre le salut. Même si la mentalité actuelle n'est pas au point pour accueillir comme elles le méritent les innovations sociales qui couvent sous la cendre et que l'on trouve en ferme déjà dans la législation moderne, il

serait injuste et déplorable de jeter sans autres le discrédit sur tout ce qui est tenté en vue de doter la vie sociale et internationale d'assises nouvelles et plus confortables à l'idéal toujours plus élevé de l'humanité. M. Briand, avec la « foi qui transporte les montagnes », a raison de poursuivre son œuvre, œuvre généreuse et saine que le monde, un jour, appréciera, malgré les critiques, en dépit des obstacles, et en face des sourires narquois de tous les incroyables de tous les siècles qui furent toujours une pierre d'achoppement sur le chemin du progrès et du développement normal et irréfutable de la société.

Le monde d'aujourd'hui, qu'on le veuille ou non, voit ses destinées commandées par des conditions matérielles nouvelles et difficiles. Sans doute l'idée pure finira-t-elle par reprendre sa place dans la conduite des affaires, mais il importe auparavant de débayer la place et de permettre aux nations et aux individus de vivre et de travailler dans des conditions telles que le souci de leur propre et immédiate subsistance ne domine pas toute leur activité. « Primum vivere », dit le proverbe. C'est pourquoi le principal souci de l'Europe et de ses chefs est pour le moment de préparer avec succès la défense du continent dans le domaine économique. Après seulement la politique des idées pourra être envisagée dans son cadre normal. Or, l'économie européenne est menacée dans son développement. Serons les rangs et sachons comprendre que Washington ne cédera que devant une agglomération d'Etats assez forte pour l'obliger à compter avec elle. Pour le moment, la Maison-Blanche nous tient par le cou, chaque nation individuellement. Elle pratique, grâce à ses moyens financiers et à son influence sur le marché mondial, cette politique de division qui réussit pendant des siècles aux anciens Romains. Ferons-nous éternellement le jeu des financiers d'outre-mer ou saurons-nous faire abstraction de nos mesquins différends pour sauvegarder notre indépendance? Là est la question.

« L'avenir est à moi », disait Napoléon. Les Américains paraissent s'inspirer de la même maxime. Cependant, avec Hugo, nous pouvons répondre: « Non, Sire, l'avenir est à Dieu ». Et il appartient à l'Europe de faire qu'elle y ait son petit mot à dire, car chacun, qu'il s'agisse des nations ou des individus, est dans une certaine mesure l'artisan de ses propres destinées.

Ne nous faisons pas d'illusions. Trop de nations et trop d'hommes d'Etat encore ne voient l'avenir que par l'œil infirme de l'intérêt particulier. Il faudra du temps pour résoudre les problèmes qui se posent et éduquer les peuples dans un sens plus large et plus généreux de la solidarité. L'œuvre est commencée. Elle a pour la défendre des champions qui se voueront jusqu'au bout à la noble cause. Que tous ceux qui comprennent l'évolution moderne et ont leur part de responsabilité dans l'éducation de la société s'inscrivent crânement au nombre de leurs lieutenants!

Nul ne saurait nier d'autre part que le nationalisme italien et l'orgueil romain n'aient été attisés à l'extrême par les paroles enflammées du Duce et de ses lieutenants. Il ne faut pas s'étonner, dès lors, des frotements qui se sont produits entre une nation qui sent sa force grandir et qui se heurte à une situation acquise contre laquelle elle ne peut rien, si ce n'est par la force des armes et le droit immoral de la force. Reconnaissons d'ailleurs immédiatement que le fascisme s'est considérablement assagi et que son chef, esprit réalisateur, s'est rapidement rangé aux exigences d'une diplomatie vieille de plusieurs siècles et qui s'impose encore, qu'on le veuille ou non, dans le domaine international. Qu'un moment la Rome nouvelle ait désiré et tenté de retrouver la gloire et la puissance de la Rome ancienne, chacun en conviendra. Et c'est encore par les périodes enflammées de son éloquence que M. Mussolini tient en haleine les foules italiennes. Seulement, les circonstances d'aujourd'hui ne sont plus celles d'autrefois et, pour conquérir un empire d'une surface même très approximativement égale à celle que s'était taillée au sein de l'univers la Rome antique, il faudrait supposer une série de guerres que l'Italie n'est pas à même d'engager et qui ne sont assurément plus dans les traditions de la civilisation actuelle. On a tout lieu de croire que le gouvernement romain se rend compte de l'état de fait et se contente aujourd'hui de poursuivre la tâche, lourde déjà, du relèvement de la nation italienne.

Les entretiens de M. Briand et de M. Grandi, à Genève, n'ont marqué pour le moment aucune avance pour ce qui concerne le problème naval. Cependant, la courtoisie avec laquelle les deux parties sont entrées en liaison laisse entendre que l'on désire de part et d'autre arriver à une solution qui tienne compte de l'équité et satisfasse toutes les revendications légitimes et fondées sur des besoins réels et indiscutables. Dans cet ordre d'idées, il faut certainement s'attendre à ce que la France gagne un jour la partie. Ses arguments sont irréfutables. Elle exprime en formules claires et précises ses besoins et les nécessités que lui impose sa défense. Elle est disposée à réduire sa flotte au fur et à mesure de l'augmentation des garanties de sécurité qui lui seront apportées. L'Italie, elle, part d'un principe qui ne résiste évidemment pas à l'examen. Réclamer une flotte au moins aussi forte et aussi nombreuse que celle de la plus puissante nation continentale équivaut à dire que ses besoins sont aussi étendus que ceux de l'Etat visé, en l'occurrence la France. Or, la réalité est tout autre. Si le gouvernement romain a des espoirs, qu'il ne veut ou ne peut avouer, qu'il consente au moins à se rallier à une formule de sécurité qui écarte le spectre toujours détestable de la guerre d'agression telle que l'a subie la France en 1914. Ainsi, de quel côté qu'on envisage la situation, il appartient à M. Mussolini et à ses représentants d'accomplir le geste qui permettra de trouver la solution que dicte l'équité et de satisfaire le juste souci de sécurité qui dicte sa ligne de conduite à tout peuple loyal et honnête. Pendant qu'il y aura de l'entêtement à ce sujet, il ne faut pas espérer la conclusion d'un accord.

M. Henderson, délégué anglais, suit avec une compréhensible attention le développement des pourparlers franco-italiens. Les bases de l'accord naval de Londres sont établies en effet de telle façon que si elles entrent dans la voie des réalisations dans l'état actuel des choses, la tradition suivant laquelle la flotte anglaise doit être au moins aussi puissante que celles des deux plus fortes nations européennes serait détruite. Et cette éventualité ne sourit pas à la fière Albion.

Pour le moment, il ne s'agit évidemment que de préliminaires. Si nous faisons confiance à l'avenir, c'est qu'un revirement s'est produit dans l'attitude de M. Mussolini, qui, depuis un certain temps, réserve un accueil particulièrement chaleureux aux grands hommes de France qui lui font visite. Le symptôme, semble-t-il, est significatif.

Nous avons relaté, mardi, la mort du grand explorateur norvégien Frithjof Nansen. C'est un être prodigieusement extraordinaire qui gagne les régions mystérieuses de l'Au-delà. En effet, peu d'hommes ont attiré sur eux avec autant

d'intensité l'attention du monde et la sympathie de toutes les jeunes énergies. Nansen était de fer.

Tout, dans sa personne, respirait volonté tenace et indomptable persévérance. Le grand Norvégien, qui, à l'âge de 21 ans, avait entrepris sa carrière dans des conditions particulièrement difficiles, demeure l'exemple du labeur fécond et toujours couronné de succès, le modèle de l'activité intelligente et téméraire à la fois, qui est la raison d'être de l'immortalité. C'est en 1888, à l'âge de vingt-sept ans, que Nansen se lança dans la fameuse croisière arctique qui devait le rendre à jamais célèbre. Parti à bord du « Fram », navire qu'il avait fait construire spécialement pour résister à la pression des glaces, il se laissait aller au gré d'un courant qui selon lui devait l'amener au pôle. Déçu dans ses espérances, il quitta bientôt le bateau et s'enfonça avec un camarade lardé comme lui dans les glaces encore inviolées de ces régions désertiques. Là, il fut surpris par la nuit polaire et dut hiverner dans une hutte de neige, se nourrissant de graisse de phoques. Ce fut au prix de mille peines et de risques mortels chaque jour répétés qu'il réussit à retrouver des terres moins inhospitalières. Les deux explorateurs avaient vécu quatorze mois sans revoir une figure humaine.

Retré dans son pays avec une documentation précieuse et inédite en la matière, Nansen y provoqua l'admiration de ses compatriotes et du monde entier. Son nom était désormais inscrit en lettres d'or aux annales de l'Histoire. Le reste de sa vie fut digne de ses débuts. N'en est-ce pas assez pour que le grand disparu fasse figure de héros?

Le monde s'incline devant la tombe de cet illustre enfant de la Norvège, comme il le fit, il y a trois ans, devant celle d'Amundsen, disparu si tragiquement en se dévouant à la recherche des victimes de l'Italia.

SUISSE Une manifestation et un film interdits.

Le Conseil d'Etat argovien, considérant l'annonce de manifestations communistes comme pouvant troubler l'ordre et la tranquillité ainsi que la sécurité publiques, se basant sur l'article 39 de la constitution cantonale, a interdit la manifestation des communistes suisses et étrangers, organisée pour les samedi 17 et dimanche 18 mai à Baden et a interdit pour tout le territoire du canton les invitations à participer à cette manifestation, sous menace d'arrestation. Il en sera de même au cas où la manifestation serait ajournée.

Le Conseil d'Etat argovien, se basant sur une requête de la centrale féminine argovienne, a interdit le film « Misères et joies de la femme » dans le canton d'Argovie, jugeant que ce film blesse les sentiments moraux d'une grande partie de la population.

Pour les inondés du Midi.

Le ministre de Suisse à Paris avait remis, il y a quelque temps, à M. Tardieu, de la part du gouvernement fédéral, une première somme de 100.000 fr. pour les inondés du Midi.

M. Alphonse Dunant vient de remettre, au ministre des affaires étrangères, une autre somme de 177.690 fr., destinée au même usage.

Les hautes eaux.

On signale d'un peu partout des dégâts plus ou moins importants causés par les hautes eaux et la crue subite des rivières. Dans la vallée de la Sihl, canton de Schwytz, un certain nombre de fermes et de maisons d'habitation ont dû être évacuées. Dans celle de la Wina, en Argovie, de vastes régions sont inondées ainsi que dans celles de la Reuss et de la Frick.

Les plaines allemandes qui font limite à la Suisse subissent les mêmes ravages. A Waldkirch, par exemple, toutes les communications sont interrompues et l'inondation prend les proportions d'une catastrophe. Il est impossible pour le moment d'évaluer l'étendue des dommages.

Petite Revue

ÉTRANGER

En marge de Genève. Nansen.

Les conversations engagées à Genève entre M. Briand et M. Grandi remettent en mémoire les phases récentes de la tension franco-italienne. Il ne s'agit pas, à vrai dire de tension officielle, mais seulement de polémiques de presse qui, indiscutablement, ont nui un certain temps à la bonne harmonie entre les deux peuples. Les journaux fascistes les plus chauvins ont toujours soutenu que la France pratiquait à l'égard de l'Italie une politique d'isolement et que Rome devait montrer les dents pour se faire respecter. C'est que le royaume s'est toujours trouvé en face de la France lorsqu'il a cherché à étendre ses limites ou à se créer un empire colonial. Mais, nous l'avons dit déjà, est-ce la faute de cette dernière?

elle-là ne savait
maissait que les
subi des contacts
du des choses que
mémoire, et, quoi
nera toujours au
j'ai tenu dans mes

preuve du feu, on
précieux! Mar-
ons couru les mers
tes, risqué les nau-
t permet que nous
saufs, et sans avoir
ni... N'est-ce pas le
ne grande tâche?
devant elle, Mar-

lui tendit la main.
es, parce que, com-
respectait trop:
ants pouvaient les
as qu'un de ses
ncontre vulgaire.
en silence, ils ga-
tramway arrivait.
suivit point. Sur la
pour lui sourire, et
le comprit qu'il di-

our toujours l... >
numéro).

elté dans La
ssurer le ma-
de succès.

. Glassou, Bulle.

lle
les
\$
15

oise
est. re.
ra lieu diman-
idi, à l'Hôtel

re, à Bulle, sur
s de bonne tenue

P. 12.581 F.
les personnes qui
ont cordialement
Le Comité.

bétail
exposera en mise
écises, devant



e du syndicat.
ent. —
JS, syndic.

Une grosse faillite à Avenches.

On annonce d'Avenches une grave faillite. Il s'agit d'un négociant qui exploitait une laiterie avec porcherie. Le passif est de 1.300.000 francs et l'actif de 300.000 francs. Plusieurs plaintes sont déposées. Le failli a été arrêté et écroué.

Après les élections neuchâteloises.

Après récapitulation complète et détaillée, les élections communales neuchâteloises aboutissent aux résultats suivants :

Sur près d'un millier de sièges, les radicaux en perdent 14, les libéraux et les socialistes en gagnent chacun neuf. En somme, c'est à peu près le *statu quo*.

A noter que les socialistes sont en avance à La Chaux-de-fonds, mais qu'ils sont battus à Neuchâtel.

Pour le travail à domicile.

Le département fédéral de l'économie publique a été autorisé par le Conseil fédéral à allouer pour la mise en activité à Zurich d'un bureau de vente de produits du travail à domicile de la population agricole, un prêt sans intérêt de 50.000 francs pour 5 ans et une subvention de 20.000 fr. pour 1930 et 1931 au bureau central en faveur de la culture intellectuelle à la campagne et du travail à domicile.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

Jeu de matin, une grève s'est déclenchée à Paris chez les employés des P. T. T., à cause de l'insuffisance des traitements. Les employés des Postes se sont joints au mouvement et l'on s'attend à une journée de grève générale. Les services publics ont été un certain temps complètement paralysés.

Des mesures ont été prises par le conseil de cabinet en vue d'éviter le renouvellement d'une pareille désorganisation. D'autre part, le ministre du budget, M. Germain Martin, étudie la façon de donner satisfaction aux revendications fondées du personnel.

Le travail a repris provisoirement dans l'après-midi de jeudi.

Un débat s'est engagé à la Chambre anglaise des Communes au sujet des résultats obtenus à la conférence navale. M. Mac Donald a défini la situation et le rôle de l'Angleterre, qui appartient à la fois au groupe des puissances de haute mer et à celui des puissances européennes. Elle doit viser à obtenir l'accord entre ces deux groupements. Et c'est précisément là la tâche de l'organisme international de Genève.

M. Churchill a vivement critiqué le gouvernement et déclaré que la parité avec les Etats-Unis était un leurre et que de fait l'Angleterre avait abdiqué la maîtrise des mers en faveur de l'Amérique. M. Lloyd George a pris position en faveur du cabinet et déclaré que l'accord intervenu valait mieux que cent croiseurs.

Les troubles de l'Inde prennent ici et là une tournure tragi-comique. C'est ainsi que jeudi, lorsque Mme Naïdu et ses volontaires se furent mis en route pour attaquer le dépôt de sel de Untadi, la police cerna le groupe et l'empêcha d'approcher. L'agitatrice refusa de rebrousser chemin et commanda à ses 250 soldats de s'asseoir sur la route, où ils restèrent toute la journée, encadrés par la police, sans boire et sans manger.

Les personnes qui apportent de la nourriture aux révolutionnaires sont éloignées par la police et les membres de la troupe qui quittent le camp, établi en pleine route, n'y peuvent plus rentrer. La troupe passe son temps à filer et à causer, tandis qu'une foule énorme contemple le bizarre spectacle.

A la suite d'une tentative d'obstruction, le Parlement américain a décidé d'amener par la force aux séances les membres de la Chambre, ce qui a été fait, à commencer par le président. A quand ces mœurs dans la vieille Europe ?

Selon « Excelsior », on envisage sérieusement, dans les milieux diplomatiques intéressés, l'éventualité de réunir une conférence franco-italienne au cours de l'été afin de mettre un terme aux derniers différends qui subsistent dans les rapports entre les deux pays.

Accidents et malheurs.

Au Sentier, Charles Pignat, âgé de neuf ans, descendait, jeudi, à 13 h. 45, à trottinette, la rue de la laiterie. Il s'est jeté contre la motocyclette de M. Jacques Kolliker, aide-monteur téléphoniste, domicilié à Vallorbe, qui venait de l'Orient et se rendait à La Golisse. Le motocycliste et l'enfant furent précipités sur le sol.

M. Kolliker était légèrement blessé aux mains, tandis que le jeune Pignat resta inanimé sur la chaussée. M. le docteur Descombaz, du Sentier, fut aussitôt appelé ; il constata une forte commotion cérébrale et une fracture de la jambe gauche.

L'enfant, sur l'état duquel le médecin ne peut pas encore se prononcer, a été conduit à l'Hospice de St-Loup par M. Mermoud, restaurateur à La Golisse.

Jeudi, à 2 heures du matin, une automobile venant d'Évian et dans laquelle avaient pris place quatre personnes, a capoté avant d'arriver à Amphion, à proximité de l'hôtel Bellevue. Les occupants ont été tous projetés sur la chaussée.

Mais, tandis que le conducteur, M. Charrière, 21 ans, ainsi qu'une dame, s'en tiraient avec des contusions sans gravité, les deux autres personnes de l'automobile, deux dames étaient grièvement blessées et durent être transportées à l'hôpital de Thonon. Pendant ce temps, M. Charrière, pris de peur sans doute après l'accident qu'il venait de subir, alla se jeter au lac où son corps fut retiré par des pêcheurs à midi.

A Ancey, le nommé Guillon, 65 ans, maçon, qui avait rencontré des difficultés dans un travail de carrelage, qu'il effectuait à la fruitière de Choisy, avait manifesté des idées de suicide. On l'a trouvé dans sa chambre à coucher, la poitrine défoncée par un coup de fusil. La mort avait été instantanée.

Crimes et délits.

Pendant l'absence de son mari, une femme a tué, dans un accès de jalousie, trois de ses enfants à coups de hachette. Un de ses fils, âgé de douze ans, l'a empêchée de tuer ses trois autres enfants.

Jeudi, un pêcheur de Petit-Huningue (Bâle), dont l'attention avait été attirée par une odeur fétide provenant d'une cabane située près de l'embouchure de la Wisée, non loin de la rive du Rhin, et par la présence de nombreux rats, pénétra dans la cabane et y découvrit un corps en état de putréfaction avancée. A 7 heures du matin, il avisa la police qui put facilement établir, grâce au signalement qu'elle possédait ainsi qu'au bérêt basque et au sac d'école se trouvant près du cadavre, qu'il s'agissait d'une fillette de 13 ans, Rösly Waldmeier, disparue depuis le 3 février.

D'après la position du cadavre, la présence d'une règle brisée et divers autres indices, on peut admettre d'une façon certaine que la fillette a été la victime d'un sadique. La police le recherche activement.

FRIBOURG

Une mort foudroyante.

L'autre matin s'est répandue, à Fribourg, la nouvelle que M. Albert Buchi, professeur d'histoire suisse à l'Université de Fribourg, venait d'être foudroyé par une apoplexie.

M. Buchi se trouvait, à 9 h. 30, au guichet de l'agence de St-Pierre de la Banque de l'Etat. Il était occupé à régler une affaire avec le caissier quand, tout à coup, il tomba à la renverse. On le releva, on le transporta dans un bureau et on appela un médecin en même temps qu'on prévenait sa famille. M. le Dr Buman accourut aussitôt. M. Buchi respirait encore ; mais il rendit bientôt le dernier soupir. Il était âgé de 66 ans.

Cette mort foudroyante a impressionné ceux qui connaissent M. Buchi.

Le défunt était un maître excellent, un historien de première valeur. Il fut l'un des premiers professeurs de notre Université lors de sa fondation.

Concours des verrats et des syndicats d'élevage du porc.

Les concours, pour l'année 1930, des verrats auront lieu en même temps et sur les mêmes places que les concours des syndicats d'élevage du porc.

Mardi 20 mai : 8 h. 30, Le Mouret, concours du syndicat du porc ; 9 h. 30, Treyvaux, concours du syndicat du porc ; 10 heures 30, Bulle, concours des verrats ; 11 h., Marsens, concours du syndicat du porc ; 13 h. 30, Châtel-St-Denis, concours des verrats ; 14 h. 30, Drognens, concours du syndicat du porc ; 15 h., Romont, concours des verrats ; 16 h., Cottens, concours des verrats.

Les concours des boucs et béliers et des syndicats d'élevage de la chèvre et du mouton auront lieu en automne.

Les éleveurs sont informés qu'à l'occasion des concours de 1932, il ne pourra plus être primé que des verrats accompagnés de papiers d'ascendance.

Inscriptions : Les inscriptions des sujets mâles se feront sur les places de concours, tandis que celles des sujets femelles doivent être effectuées auprès des secrétaires des syndicats.

Admission de verrats, boucs et béliers destinés à la reproduction : Il ne peut être employé pour la reproduction que des verrats, boucs et béliers primés ou approuvés. L'approbation de ces animaux a lieu à l'oc-

cas des concours de petit bétail. Il ne sera plus accordé d'autorisation provisoire en dehors des expertises.

Police du feu.

La Commission cantonale de la police du feu et des assurances contre les incendies nous communique ce qui suit :

Le règlement cantonal sur la police du feu et des constructions prescrit que toute cheminée, en maçonnerie ou en bois, traversant une grange ou un grenier, doit être entourée d'un cadre en perches ou en lattes, depuis sa base, écartant à 0,50 m. les matières combustibles et permettant, en tout temps, la visite de la cheminée à l'extérieur.

Cette disposition réglementaire, que beaucoup de gens ignorent, ne reste que trop souvent lettre morte. Il faut absolument qu'elle soit observée. Que chacun s'en rappelle au moment de la rentrée des fourrages, des blés et des provisions de combustibles de toute nature.

Les Commissions locales du feu sont chargées de faire observer strictement cette prescription du règlement cantonal. Son inobservation sera punie d'une amende. De plus, les personnes fautives s'exposent à des responsabilités graves en cas d'incendie.

GRUYÈRE

Vers la VI^{me} Fête cantonale des musiques fribourgeoises.

Nos bons voisins valaisans choisissent, pour désigner leurs concours musicaux périodiques, un terme à la fois joyeux et imposant. Ils disent, par exemple, le Festival de Vétroz, le Festival de Champéry, le Festival de Savièze. C'est fringant et c'est joli. Nous disons, nous, plus posément, la « Fête cantonale des musiques ». Mais nous retenons, dans notre pensée, la même évocation, toute naturelle, d'une parade étonnante de cuivres et de bannières, d'un gala d'uniformes variés, d'un cortège imprévu de fanfares citadines et villageoises, de joutes vaillantes et d'heures solennelles, partagées entre la discipline des programmes officiels, l'attente des résultats et la joie libre des festivités.

Fribourg eut la tâche de préparer, en 1927, la V^{me} fête cantonale. La capitale reçut alors avec succès les musiciens fribourgeois, répartis en une trentaine de sociétés de trois catégories. Les auditions furent suivies avec grand intérêt. Il n'y eut point de classement, ce qui n'empêcha cependant pas les sociétés de faire preuve d'une réjouissante émulation.

Cette année, les 24 et 25 mai, soit dans une dizaine de jours, la ville de Bulle accueillera avec un véritable enthousiasme les musiques participantes de la VI^{me} fête cantonale dont le chef-lieu grüérien a l'insigne honneur de prendre la responsabilité.

Trente et une sociétés prendront part à cette importante manifestation. Ce sont les suivantes :

Division facile : Fanfares de St-Aubin, Dompierre, Chiètres, Belfaux, Ecuwillens, Tavel, Schmittens, Le Mouret, Vaulruz, Montbovon, Vuadens (ne concourt pas), Charmey, La Roche, Echarlens.

Division moyenne : Barberêche, Courtepin, Château-d'Oex, Guin, Morat, Romont, Estavayer, Alterswyl, La Tour-de-Trême, Gross-Bœsingen, Ueberstorf, Cressier.

Division difficile : « Landwehr » Fribourg (ne concourt pas), Moudon « Union instrumentale », Châtel-St-Denis « La Lyre » et l'« Union instrumentale », Broc « La Lyre », « Harmonie de la Ville de Bulle », section organisatrice de la Fête (ne concourt pas).

Les épreuves auront lieu selon les décisions prises à la dernière assemblée des délégués, présidée par M. Sauser.

Les concours n'étaient pas obligatoires, les sociétés qui s'y soumettront n'auront pas à encourir de trop sévères exigences. Un travail sérieux de préparation s'effectuera dans toutes les sociétés, noble et périlleux labeur, d'où sortira sans doute une nouvelle gloire de la culture musicale en pays de Fribourg. Chaque groupement exécutera donc, en suivant l'horaire, son morceau de choix et le morceau imposé. Pour la division facile, ce dernier est : « An einem Montag » de Ed. Wyss ; division moyenne : « Notturmo » de R. Krauer ; division difficile : « Einleitung und Huldigungs Polonaise » de W. Lemke.

Le jury sera composé de MM. J. H. Muller-Bollier, de Waendenswyl (Zurich), A. Thiry, Yverdon et D. Nicolay, Martigny, directeurs de musique.

La direction générale de la fête a été confiée à M. Radraux, professeur, de Bulle.

La ville de Bulle est actuellement semblable à une ruhe en pleine activité. Les diverses phalanges du Comité d'organisation font de l'excellente besogne et la population lui donne spontanément l'aide et l'appui désirables pour mener à chef une entreprise aussi belle et aussi considérable, de façon à ce que nos hôtes soient reçus le plus cordialement possible.

En outre, le Festival « Grevire » de J. Bovet, qui constituera le joyau de la fête, plonge ses tiges nombreuses et vivantes jusqu'au cœur de la population, prête à assurer à ces scènes grüériennes le relief musical et pittoresque qui en font le charme et la valeur.

Dimanche 25 mai, à 2 h. 30, grand concert des musiques. — Plan des places déposé au Bureau de renseignements.

Festival « Grevire ». — Le plan des places pour toutes les représentations est déposé, depuis quelques jours déjà, au Bureau de renseignements de la fête (maison Delatena, rue de Vevey).

Le Comité d'organisation, désireux de permettre aux enfants des écoles d'assister à la représentation de cette œuvre patriotique et dont le souvenir restera comme la plus belle leçon d'histoire de notre Gruyère, a décidé de faire de la représentation du samedi 31 mai, à 3 h. de l'après-midi, une séance populaire à laquelle les enfants ne payeront qu'une finance réduite au minimum.

Les autorités scolaires, MM. les instituteurs et autres personnes s'intéressant aux écoles sont donc priées de se renseigner sans retard, au Bureau de renseignements, Bulle, téléphone No 135.

Le Bureau est ouvert de 10 h. à midi et de 2 à 6 h.

Festival.

Le public est informé que l'accès du Marché-Couvert est désormais interdit pendant les répétitions du Festival. Seules les personnes en possession d'une carte de légitimation délivrée par le président du Comité d'organisation peuvent y assister.

Cette mesure est dictée uniquement par le souci d'écarter toute entrave à la mise au point de « Grevire ».

La répétition de lundi soir, pour les chœurs, aura lieu dans la grande salle de l'Hôtel des Alpes, et non à l'Hôtel-de-Ville.

Nous apprenons ce matin que les places pour le concert de gala de dimanche après-midi et la représentation du Festival de dimanche soir s'enlèvent rapidement.

Il nous est revenu certains bruits selon lesquels les habitants de certaine rue n'auraient à pavoiser leurs immeubles. La Commission de Décorations informe le public que ces nouvelles sont absolument fantaisistes. Elle tient, au contraire, à ce que chaque rue de la cité soit parée pour la fête. Les personnes auxquelles sont colportés de ces bruits peuvent se renseigner auprès de la Commission de Décorations.

Corps des Sapeurs-pompiers.

En vue de la Fête de Musique des 24 et 25 courant, nous prions les sapeurs disposés à faire partie du service de police et du service du feu de bien vouloir s'inscrire auprès du fourrier jusqu'au mardi 20 courant, au plus tard.

Une fois inscrits, les sapeurs ne se présenteront que sur convocation.

Cyclisme.

Notre club cycliste « La Pédale » s'en est allé dimanche dernier disputer le Grand Prix « Allegro » organisé par le Vélo-club Fribourg. Cette épreuve réunissait un lot imposant de concurrents qui se chiffrait à 84 partants venant de toutes les régions de la Suisse. Malgré le peu d'entraînement et les avaries de machines, nos routiers se sont très honorablement classés, occupant les 35^{me}, 36^{me} et 37^{me} places et le 3^{me} rang au concours interclubs, sur 6 inscrits.

Voici le classement individuel : 1. Egli Paul, Dürten (Zurich), 2 h. 12 min. 41 secondes ; 2. Baltisser Albert, Lausanne, 2 h. 12 min. 55 sec. ; 3. Ratt Gottfried, Richigen, 2 h. 14 min. 05 sec. ; 35^{me} Aeschliemann Alfred ; 36^{me} Barozzi Joseph ; 37^{me} Barbey Amédée, etc.

Concours inter-clubs : 1. Vélo-club Fribourg, 9 points ; 2. Vélo-club Edelweiss, Le Locle, 17 p. ; 3. Pédale Bulloise, 24 p. ; 4. Vélo-club Hironnelle, Chippis, 32 p. ; 5. Vélo-club Guin, 38 p.

Fête Cantonale des Musiques fribourgeoises à BULLE les 24 et 25 mai 1930.

GRAND CONCERT
Samedi à 13 h. 30 ; dimanche à 7 h. 45 et 14 h.
1100 musiciens - 31 sociétés.
Grand cortège, groupes historiques.

Samedi soir, 24 mai, à 20 h. 30 ; Dimanche 25, à 20 h. 30
Jeudi (Ascension) 29 mai, à 15 h. et 20 h. 30 ;
Samedi 31, à 15 h. ; Dimanche 1^{er} juin à 20 h. 30.

„GREVIRE“
Jeu de Fête en trois périodes de M. Bovet, 500 acteurs, figurants et musiciens chanteurs.

PRIX DES PLACES : Fr. 5. - ; 3.30 ; 2.80, 2.- (Taxe comp.)
Trains spéciaux pour le retour. — Consultez les horaires.
Location des places : Bureau de renseignements au
— Téléphone No 135 —

Lettre de Berne.

Élections et votations bernoises. — Avance des socialistes.

Les élections qui ont eu lieu dimanche dernier dans le canton de Berne ont été caractérisées par une avance des socialistes, qui gagnent 6 sièges aux dépens des partis bourgeois. Voici quelle sera la composition du nouveau Grand Conseil (les chiffres entre parenthèses sont ceux de la législature précédente) :

Radicaux-démocrates 41 (43), perte 2 ; Paysans, artisans et bourgeois 101 (104), perte 3 ; Socialistes 69 (63), gain 6 ; Catholiques-conservateurs 12 (13), perte (1) ; Indépendants 1 (1).

Les radicaux perdent 4 sièges à Interlaken, Frutigen, Courtelary et Moutier et en gagnent 2 à Konolfingen et Neuveville. Les paysans, artisans et bourgeois gagnent 4 sièges à Interlaken, Schwarzenbourg, Moutier et Courtelary et en perdent 7 à Oberhasli, Konolfingen, Cerlier, Aarberg, Berthoud, Neuveville et Fraubrunnen. Les socialistes gagnent 7 sièges à Oberhasli, Frutigen, Aarberg, Cerlier, Berthoud, Fraubrunnen et Porrentruy et en perdent 1 à Schwarzenbourg. Quant aux conservateurs, ils perdent 1 siège à Porrentruy.

A Berne-Ville, la situation des partis n'a pas subi de changement (9 radicaux, 6 paysans, artisans et bourgeois, 1 catholique-conservateur et 19 socialistes). Les radicaux ont même renforcé leur position, en ce sens que le neuvième siège a été acquis par leur propre force, tandis qu'en 1926 ils ne l'obtinrent que grâce à l'appareillement des listes, apparemment qu'ils refusèrent cette fois-ci.

La participation au scrutin a été faible et même très faible par endroits. Cette circonstance a certainement favorisé les socialistes qui, ainsi qu'on le sait, marchent aux urnes avec une discipline que les partis bourgeois ne connaissent malheureusement pas. Ces derniers seraient donc mal venus à récriminer contre un état de choses dont ils sont assurément les premiers fautifs.

Le parti radical-démocratique sort malgré tout honorablement de la lutte car, placé entre l'enclume et le marteau, il avait à résister aux attaques combinées des partis de droite et d'extrême-gauche. Devant tenir le juste milieu entre les revendications parfois démagogiques des socialistes et les tendances rétrogrades et anti-sociales manifestées de la droite, sa position n'a souvent rien d'enviable. Il est si difficile de contenter tout le monde et... son père !

Une autre cause de l'avance socialiste doit être recherchée dans la méfiance de certains électeurs des classes moyennes à l'égard des partis bourgeois, lesquels ont trop la tendance, une fois les élections passées, à oublier les promesses qu'ils ont faites avant les élections. Au nombre de ces promesses, il en est une qui revient chaque fois sur le tapis : il s'agit de la révision de la loi fiscale, loi désastreuse et inéquitable. Il n'est pour ainsi dire pas un orateur politique qui, avant les élections, ne proclame l'urgence nécessaire d'une telle réforme. Mais, comme depuis des années qu'on en parle, rien ne se fait, certains citoyens — et ils se font de plus en plus nombreux — manifestent leur mécontentement en déposant dans l'urne le bulletin socialiste.

En ce qui concerne particulièrement le parti radical-démocratique du grand canton, il a assurément encore de beaux jours devant lui. La réorganisation que l'on est en train de lui faire subir sous l'autorité compétente de son président, M. Schürch,

rédacteur en chef du *Bund* et de son secrétaire permanent, M. Seematter, portera certainement ses fruits. Mais s'il veut raffermir sa situation, s'il veut voir les brebis égarées rentrer au bercail, il doit s'attaquer énergiquement et sans retard à cette question si importante de la révision de la loi fiscale, comme il doit suivre aussi avec une attention soutenue le mouvement social moderne.

Les neuf Conseillers d'Etat en fonction (5 du parti des paysans, artisans et bourgeois et 4 radicaux) ont été réélus par 68.000 voix environ.

La loi sur le régime applicable aux délinquants mineurs et la loi sur l'administration des finances ont aussi été adoptées, la première à une majorité de 41.000 voix et la deuxième à une majorité de 34.000 voix. La loi sur le régime applicable aux jeunes délinquants a été acceptée par tous les districts sauf ceux des Franches-Montagnes et de Schwarzenbourg. Les citoyens de ces deux districts, qui repoussèrent à une forte majorité la loi sur le régime des alcools, ont-ils peut-être voulu manifester de cette façon leur dépit du succès du vote du 6 avril ? C'est chose fort possible, tant il est vrai que les desseins des détenteurs du bulletin de vote sont insondables !

Nos fruits.

Sur leurs grandes plaines de sable, dépourvues d'arbres et balayées par le vent, nos voisins septentrionaux plantent des pommes de terre, des betteraves et des céréales. Le sol ocre, la terre brûlée du sud produisent des arbuscules dont le feuillage est sombre et les fruits dorés : les oranges et les citrons. Dans notre pays, les glaciers ont recouvert collines et vallées d'une profonde couche de débris provenant des Alpes ; des pluies fréquentes arrosent le sol, si bien qu'en plusieurs endroits poussent deux récoltes par an. La Gruyère est bien partagée : après les pâtures de mai, les foins, puis les regains. L'automne réserve encore quelques fourrages pour les troupeaux revenus des montagnes. L'herbe plantureuse deviendra du lait, du beurre, du fromage et de la viande ; sur le tapis fleuri du verger tomberont les pommes et les poires juteuses ; aux sarments de la vigne abrupte pendent les raisins sucrés. Notre patrie est vraiment un pays où coulent le lait et le miel.

Notre exploitation laitière se développe aujourd'hui seulement. Il reste encore beaucoup à faire pour que notre richesse fruitière donne son plein rendement.

M. Molta, alors président de la Confédération, écrivait en 1927 : « Une consommation plus rationnelle des fruits du pays (poires, pommes, prunes, cerises, abricots, pêches, raisins, etc.) est un moyen efficace de favoriser la santé, de soutenir l'agriculture, de combattre la distillation nocive et de prévenir le gaspillage d'une grande richesse nationale. »

La question ne se présente pas, il est vrai, sous le même aspect dans toutes les parties de la Suisse. Dans certaines régions, l'abondance des fruits n'est pas aussi marquée que dans d'autres. Mais, précisément parce que des contrées produisent beaucoup et d'autres peu, il ne devrait pas être difficile de coopérer, grâce à une consommation rationnelle s'étendant à tout le territoire suisse, à un équilibre qui mettrait la culture des fruits à l'abri de crises fréquentes et ruineuses. »

Si en Gruyère la mévente des fruits n'est pas un désastre, elle n'en constitue pas moins une perte sensible. La première cause de cet état de choses provient de ce que nos agriculteurs ont planté à tort et à travers des espèces de fruits ne convenant ni à notre sol, ni à notre climat. Quelques sortes de fruits de table prospèrent parfaitement dans notre contrée ; il n'appartient pas à l'agriculteur du pays d'essayer d'en multiplier le nombre au prix de cruelles expériences dont souffrent sa bourse et le mieux-être du pays. Le paysan ne devrait jamais planter une nouvelle unité dans son verger sans demander l'avis d'un arboriculteur autorisé.

La deuxième cause immédiatement apparente est que l'on veut un verger bien rempli, mais occupant peu de place. On entasse les arbres qui produisent peu. C'est une économie de terrain néfaste au rendement. La diminution du fourrage, taxée à un cinquième, est longuement compensée par le produit d'une arboriculture bien comprise.

Si l'on tient compte de l'absence de soins, de l'ignorance du bon entretien du verger, etc., on ne s'étonnera plus si les ménagères citadines et les hôteliers boudent nos produits et leur préfèrent ceux de provenance étrangère.

Mais ce n'est pas dans un but purement commercial qu'il convient, en Gruyère autant qu'ailleurs, de produire de beaux fruits : les fruits désaltèrent. Les pommes et les poires ne sont pas seulement appétissantes, belles et savoureuses ; elles constituent aussi un réceptif idéal à l'usage des liquides. Une bouteille ordinaire de 7 dl pèse 700 grammes. L'alpiniste et le bûcheron qui emportent leur boisson dans une bouteille se chargent d'un poids double de celui qui est nécessaire. Certes, les bouteilles en aluminium sont légères, mais pommes et poires sont encore le meilleur réceptif. Avec elles, un litre de liquide n'a comme emballage que 200 grammes de matière solide. En outre, pommes et poires viennent avant toutes les bouteilles quelles qu'elles soient, grâce aux avantages suivants, à peine croyables : on peut les partager en morceaux, sans que leur contenu s'écoule, et on peut manger l'emballage qui contient le liquide ! La bouteille n'offre assurément pas les mêmes facilités. Et pourquoi nos bûcherons ne mettraient-ils pas, à côté du « bidon à feu », à couvrir sous la cendre chaude ou à cuire sur la braise ardente quelques fruits savoureux de leur verger ? Ça vaut bien un coup à la gourde !

Alpha, d'après Dr M. Oe.

Premier orage.

Voici quelques mois, déjà, que Gérard et Marthe sont mariés. Ils habitent un frais cottage perdu dans le charme enchanteur d'une riche parure de feuillage, dans un des quartiers les plus plaisants de la cité.

Nulle ombre méchante n'est venue ternir encore leur idéal. Ils se consacrent tous deux avec une passion grandissante à l'embellissement du noble culte de leur amour.

Dans la douce intimité toute imprégnée de rêverie que leur procure un minuscule parc, ils font souvent d'interminables promenades. Les agréables jours de mai, quand de la flore printanière s'exhalent de voluptueux parfums, ne sont-ils pas propices à rappeler de tendres souvenirs ?

Ce soir, en effet, ils remémorent avec ferveur les événements les plus délicats de

les jumeaux sont dressés à refaire la croix de coquillages roses qui abritent celui qu'ils appellent « le petit frère »...

« Mais l'Angelus a tinté au vieux clocher trapu. Dominique arrête son geste de lanceur de balles, et, enlevant son béret, grave, immobile, il reste tête nue sous le soleil. »

Ses fils, imitateurs comme tous les petits, arachent aussi leurs bonnets de laine blanche, et, les yeux fixés sur leur père, immobiles et graves à son exemple, mais sans comprendre la raison de son geste, ils ont pourtant dans leur innocence, le sentiment que des ailes d'ange les frôlent au passage... »

Xavier se trouvait le plus près de la tonnelle ; la grande volée finie, Arnaud le désigna à sa fille :

« Un vrai Basque, n'est-ce pas ? »

Elle sourit sans répondre, une ligne humide dans les yeux. Pour murmurer les paroles saintes, ses mains avaient cessé d'agiter les longues aiguilles de buis. Elle ne les reprit pas tout de suite, visitée par ses souvenirs.

Elle revoyait le clair matin de mai où, devant ses ignorances de jeune fille, l'oncle Michel avait entr'ouvert le voile qui lui cachait les véritables horizons de la vie, et le regard vers le mur blanc où le mot latin, si plein de choses profondes, se distinguait encore sous une coulée de roses rouges ; une fois de plus elle remerciait Dieu de l'avoir — peut-être à la prière de son serviteur — préservé des erreurs suprêmes et gardée dans le chemin de sa volonté... »

FIN

Faire de la publicité dans La GRUYÈRE c'est s'assurer le maximum de chances de succès.

leur vie de fiancés. Les deux amoureux se profitent le long des bosquets qui bruisent au souffle menu d'une insensible brise. — J'avais plusieurs soupirants, répète presque ironique la souriante madame Darcis.

Si je t'ai choisi, Gérard, c'est en considération de tes nombreuses qualités. Toi, tu satisfaisais avec empressement mes moindres caprices de jeune fille et tu n'étais jamais en retard à nos rendez-vous, sous la tonnelle verdoyante, au fond du jardin... Puis, tu me faisais don de galeries et tu me prodiguais des marques d'amitié si gentilles et si discrètes que tu me rendais heureuse... heureuse !

Dans les yeux noirs et veloutés de Marthe, une flamme claire s'est allumée qui exprime toute la bondissante tendresse qui l'envahit.

« Te souvient-il, poursuit-elle câline, quand tu as demandé ma main, comme tu étais troublé et ému ? Une petite larme de joie a glissé furtivement sur ton visage et une exultation soudaine m'a prouvé qu'un désir qui t'était cher se réalisait. »

Gérard, d'un regard indulgent, contemple en souriant sa petite épouse et répond à ses propos par quelques expressions pathétiques. Quand les dernières étoiles, petits lustres d'or qui brillent au firmament, projettent leur faible leur scintillante, le couple gagne lentement la maison, ce nid tiède tout ouaté d'affection et de douceur heureuse.

« Six heures et quart !... Madame Darcis, délicieusement jolée avec sa toilette neuve, bien ondulée, lance un dernier coup d'œil à l'horloge de la salle à manger. Comme Gérard est en retard, pense-t-elle, reste-t-il peut-être à son bureau pour traiter une affaire urgente ? »

Mais non ! Le voici ! Le portail du jardin grince sur ses gonds et la silhouette de son mari s'esquisse derrière les arbuscules.

L'air maussade, le regard chargé d'une sourde hostilité, Gérard fait irruption dans la pièce. Il ne prête pas attention à la superbe robe de madame et ne lui adresse aucun compliment pour le bon repas qu'elle a préparé, auquel il touche à peine du reste. Dédaigneusement, il enlève le vase de violettes odoriférantes que Marthe a placé tout exprès sur la nappe immaculée.

Omission cruelle ! pas une seule caresse affectueuse n'effleure la joue rosée de son épouse outragée.

La petite madame Darcis est navrée. Son mari s'enferme dans un mutisme si singulier et si peu habituel qu'elle est certaine d'être trahie...

Ah ! les hommes, soupire-t-elle désespérément, quels fiancés charmants, prêts aux plus douces attentions, mais, après le mariage, comme ils deviennent indifférents et trompeurs...

Gérard, sans alléguer de motifs, a passé son complet noir et s'en est allé.

Ah ! le monstre... Avec quelle créature va-t-il partager l'ivresse qu'engendre une si belle soirée ?

Marthe est anéantie. Elle sanglote éperdument, la tête appuyée sur l'oreiller de son lit.

Puis, soudain, elle se souvient que son mari a laissé son complet de travail dans la chambre.

Ah ! si elle trouve une lettre compromettante ! Comme elle se vengera !...

Un rectangle de papier blanc, un peu froissé, avec une adresse dactylographiée, a été tiré d'une poche intérieure.

Voilà ! lance-t-elle, triomphante et furieuse... Une employée de bureau, peut-être...

Mais non ! Triste déception, tout prosaïquement la dernière facture d'un grand tailleur de madame, dont le montant se chiffre à la bagatelle de cinq cents francs.

La mauvaise humeur de son Gérard, son incompréhensible façon d'agir ce soir, tout cela a pour cause... — elle a compris, maintenant — non pas, le montant excessif de cette fâcheuse facture, mais, une stupide étourderie de l'expéditeur, qui a gratifié le total d'un zéro supplémentaire...

Si son mari avait lu attentivement, au moins... il aurait de suite deviné...

Va-t-elle lui avouer la vérité ? Mais oui, elle lui expliquera tout dès son arrivée ! Son visage se radoucit ; et comme il sera heureux de retrouver le beau, le véritable bonheur conjugal !

Paul Philippe.

Indicateur Burkli.

La 183me Edition de l'indicateur « Burkli » tant connu vient de paraître. Avec cette édition, on fête le 75me anniversaire de son existence. En 1855, huit ans après l'ouverture de la première ligne de chemin de fer suisse de Zurich à Baden, l'imprimeur David Burkli, homme animé d'un esprit d'entreprise, fit paraître le premier indicateur de chemins de fer. Le petit cahier mince d'autrefois est devenu un livret bien respectable. Comme nouveauté de l'édition d'été de cette année, on trouvera l'introduction de la nouvelle clef internationale des indicateurs. On a en outre remplacé les vieux signes compliqués de jadis par des lettres. Le Burkli est donc devenu bien plus clair. Pour tout le reste il se maintient fidèle à son genre traditionnel.

Publication Fretz Frères S. A., Zurich. Prix, fr. 2.—

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

L'Ombre des Heures

par JEANNE DE COULOMB

— O —

— O —

Il se marièrent un beau matin de juin où des clarités roses glissaient sur les dalles funéraires de la vieille église. Leurs familles et les témoins seuls les assistèrent.

En sortant, ils allèrent saluer leurs morts, puis par un chemin qui grimpait vers les montagnes vaporeuses, ils gagnèrent Uhalidia, et, si grand était le respect qui les enveloppait, que nul, parmi les garçons du village, partenaires de Dominique au jeu de pelote, ne s'avisait du burlesque charivari, généralement offert aux veuves qui se remarient.

On les laissa dans la paix et la solitude, en pleine nature sauvage ! Loins des palais et des circuits en auto-cars, ils savourèrent la douceur de sentir que, sans réserve, leurs cœurs s'étaient donnés l'un à l'autre.

« Ecrivez-vous encore ? demanda Margaita, un jour qu'ils escaladaient le plateau désert où Calali avait surpris la grande détresse de Dominique. »

Celui-ci secoua la tête : — Je ne crois pas ! J'avais mis dans mon livre tout ce qui m'ébouffait le cœur ! Le bonheur n'a pas d'histoire !...

Trois ans ont passé... C'est juillet, l'époque où les mouches taquines irritent les grands bœufs, coiffés de toisons qui, à pas lents et balancés, remontent les gerbes lourdes de la vallée vers les fermes, isolées dans la montagne. Sous la tonnelle de jasmin, Margaita, venue

la fête a été con-
neur, de Bulle.
tuellement sem-
mité d'organisa-
esogne et la po-
ner à l'aide et
ner à chef une
assi considérable,
soient reçus le
Grevire de J.
oyau de la fête,
ces et vivantes
ation, prête à as-
mes le relief mu-
font le charme et
30, grand con-
n des places dé-
nements.
Le plan des pla-
entations est dé-
urs déjà, au Bu-
la fête (maison
n, désireux de
écoles d'assister
œuvre patrioti-
estera comme la
de notre Gruyère-
représentation du
l'après-midi, une
les enfants ne
éduite au mini-
MM. Les institu-
s'intéressant aux
e renseignier sans
ignements, Bulle,
e 10 h. à midi et
e.
l'accès du Mar-
interdit pendant
l. Seules les per-
e carte de légiti-
sident du Comité
assister.
uniquement par
rave à la mise au
i soir, pour les
grande salle de
à l'Hôtel-de-Ville.
in que les places
dimanche après-
Festival de di-
oïement.
ains bruits selon
certaine rue n'au-
neubles. La Com-
nfirme le public
solument fantai-
ire, à ce que char-
rée pour la fête.
s sont colportés
enseigner auprès
orations.
s-pompiers.
usique des 24 et
es sapeurs dispo-
de police et du
doir s'insérer au-
mardi 20 courant,
apeurs ne se pré-
ent.
e.
Pédale s'en est
puter le Grand
par le Vélo-club
réunissait un lot
qui se chiffrait à
tes les régions de
d'entraînement et
nos routiers se
classés, occupant
places et le 3me
bs, sur 6 inscrits.
viduel :
rich), 2 h. 12 min.
Albert, Lausanne,
Ratt Gottfried, Ri-
c. ; 35me Aeschli-
zuzzi Joseph ; 37me
9 points ; 2. Vélo-
17 p. ; 3. Pédale
-club Hirondelle,
ub Guin, 38 p.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Hindous ou Indiens.

L'agitation dans l'Inde, qui continue de créer aux Anglais nombre de difficultés, en soulève aussi pour les Latins, mais elles sont d'ordre phonétique ou grammatical. Combien de gens savent que la ville de Peshawer ou Peshawar se prononce *Peuchère*, autant que possible avec l'accent du Midi ? Notre parenté linguistique avec les Aryens de l'Inde ressort assez clairement de mots comme *swaraj* (soi, plus régime, c'est-à-dire autonomie, ou bien indépendance ?), *Mataram* (mère patrie), et même ces *lathis* ou bâton de police, qui ne sont autres que des lattes, avec quoi l'on rétablit l'ordre à Bombay et à Calcutta ! Mais c'est sur le nom même des Indiens que beaucoup de personnes sont peu au clair. Il y a des gens qui, depuis la découverte de l'Amérique, veulent à toute force réserver cette appellation aux Peaux-Rouges du monde occidental. Larousse et même Littré, paraît-il, ont sombré dans cette erreur. Parce que Christophe Colomb, dans son ignorance, a pris les indigènes des Caraïbes pour de rejetons de l'Hindoustan, il faut aujourd'hui que les lexicographes français attribuent le nom d'*Hindous*, qui a un sens purement religieux, aux habitants de la grande péninsule sud-asiatique. Allez donc dire à un musulman de l'Inde qu'il est un Hindou ! Vous serez bien mal reçu.

Il y avait, au dernier recensement de l'Inde (1921), 319 millions d'Indiens, dont 216 millions seulement étaient Hindous ; il est douteux qu'il y ait plus d'un million ou deux de faux Indiens, ou Peaux-Rouges, dans les deux Amériques. Que l'on rende donc aux Indiens de l'Inde leur nom véritable ! Les autres pourront s'appeler, comme au temps de Diderot et des encyclopédistes, des « Américains ».

Les Anglais qui n'y cherchent pas tant de finesse appellent également Indiens leurs innombrables sujets de l'Inde et les quelques poignées de Peaux-Rouges qui errent encore au Canada ; il n'en résulte pour personne la moindre amphibologie.

Une mystérieuse découverte à Naples.

Une vague de mysticisme roule en ce moment sur les populations du district d'Avellino, près de Naples. Un jeune paysan d'Avellino prétendit avoir eu une vision au cours de laquelle la Vierge Marie lui serait apparue. Elle l'aurait informé de l'existence d'une vieille église dans le voisinage de Santa-Maria, et, la Sainte Vierge lui aurait dit qu'un crucifix et une statue d'elle-même étaient enfouis au bout de la chapelle. Saisis d'un enthousiasme indescriptible, les paysans du village se précipitèrent à l'endroit indiqué. Après avoir donné quelques coups de pioche, ils ne tardèrent pas à découvrir les ruines d'une très ancienne église. L'enthousiasme ne connut plus de bornes quand un crucifix et une statue de la Madone analogues à ceux que le jeune paysan avait vu apparaître aux yeux de la foule. Des savants italiens font une enquête sur les mystérieuses circonstances de cette découverte.

Un château de Louis II de Bavière.

Le nouveau théâtre de la Passion à Oberammergau vient d'être consacré solennellement. Il y a juste cent ans que le premier théâtre fut construit. Auparavant, le spectacle avait lieu dans l'église et dans le cimetière. Le vaste hall peut loger 5.200 spectateurs. A l'occasion des prochaines représentations, des services de « mail-coach » seront organisés pour conduire les curieux jusqu'à Linderhof, le plus fantastique des nombreux châteaux bâtis par Louis II de Bavière. La route qui y mène est en effet impraticable aux autos.

Linderhof doit son nom à un antique tilleul qui se trouve dans le voisinage. Maximilien II s'y était fait construire un refuge pour la chasse. Louis II, lui, attiré par la beauté du site, fit ériger, dans ce poétique coin de forêt, un gracieux édifice en style baroque, qui devait lui rappeler Trianon et Marie-Antoinette, à laquelle il vouait un véritable culte. Tout dans ce château est luxe et élégance, depuis les escaliers en marbre

de Carrare jusqu'aux murs tendus de somptueuses tapisseries et aux fauteuils recouverts de gobelins. Dans la salle à manger se trouve une petite table qui témoigne de l'humeur étrange du souverain maître de ces lieux. Il ne pouvait souffrir la présence d'un domestique et prenait ses repas presque toujours seul. Il inscrivait sur un papier les mets qu'il désirait, les posait sur cette table, pressait un bouton : la table disparaissait dans une trappe et remontait quelques instants après avec les plats demandés.

Derrière le château se trouvent les terrasses avec une statue de Louis II en marbre blanc. Un peu plus loin, une grotte qui veut imiter celle de Capri. Sous des ombres épaisses, une porte s'ouvre dans un rocher. On aperçoit des stalactites, on entend le murmure de l'eau qui coule. Après avoir passé une sorte de vestibule, on parvient dans la grotte principale, ornée d'un vaste tableau, « Tannhäuser au Venusberg ». Au milieu se trouve une pièce d'eau où se balance un canot en forme de coquillage doré ; le roi aimait à s'y promener pendant la nuit. Tout autour des cygnes, des roses. Sept ouvriers étaient occupés à entretenir dans la grotte une douce température, et un électricien y réglait l'éclairage.

Dans le parc on peut encore voir le kiosque, dont la coupole est surmontée d'un croissant. Il avait été acheté par le roi à un riche propriétaire de Bohême qui s'était ruiné. Louis II s'en servait comme d'un cadre pour évoquer les visions de l'Orient. Il y faisait venir son personnel, qu'il faisait étendre sur des coussins et des tapis richement brodés, dans des costumes aux couleurs éclatantes, le tchibouk et le narguilé à la bouche.

Les exploits d'une femme bandit.

On mande de New-York :

Une jeune femme de 20 ans vient d'être condamnée à prendre place sur la chaise électrique pour le meurtre d'un policeman dans des conditions particulièrement dramatiques.

Irène Shrøder, abandonnée par son mari,

avait déjà un bébé de quatre ans quand elle fit la conquête d'un ancien instituteur du nom de Dague. Possédant l'un et l'autre de fort mauvais instincts, ils commencèrent par voler des autos, puis se livrèrent à de très nombreux vols à main armée dans diverses villes de l'Ohio.

Poursuivis par la police après le pillage d'une épicerie à Butier, ils fuyaient en auto quand, sur la route de Newcastle, trois policemen surgirent et leur demandèrent leurs papiers. Les bandits répondirent par des coups de feu. Les policiers tirèrent leur revolver et une fusillade s'engagea.

Armée d'une carabine, Irène tua l'un des policemen. Son petit garçon qui, du fond de l'auto, assistait à la bataille vit tomber le malheureux et c'est lui plus tard qui dénonça sa mère en disant avec orgueil au magistrat qui l'interrogeait : « Maman est rudement adroite : elle en a descendu un ! »

Cependant, Irène et son compagnon, après cette rencontre meurtrière, parvinrent à s'échapper et à gagner, toujours en auto, le Kentucky, puis l'Arkansas et le Nouveau-Mexique.

Rejoints dans l'Arizona par un repris de justice nommé Wells, les misérables engagèrent d'autres batailles encore avec la police. Une gigantesque chasse à l'homme s'organisa, à laquelle prirent part des aviateurs, des automobilistes et jusqu'à des Indiens pourvus de chiens. C'est même un de ces Indiens qui, à la tête d'une troupe de 50 hommes, finit par cerner les trois bandits dans les monts de l'Estrella.

Après un combat sévère, on s'empara d'eux et Irène Shrøder, qui s'intitule elle-même la « reine sanguinaire de la gachette » vient d'être condamnée à mort. C'est la première fois qu'on exécute une femme dans l'Etat de Maryland.

Neuf fois sur dix, la réclame sur les feuilles gratuites est de l'argent perdu, celles-ci n'étant pas lues.

IMPRIMERIE
Alph. GLASSON
-BULLE-
IMPRESSIONS
en tous genres.
JOURNAUX
BROCHURES
Registres, Règlements.
Programmes.
Prospectus.
FACTURES
TÊTES DE LETTRES
MEMORANDUMS
Faire-part.
CARTES
de convocation,
d'adresse, de visite
et de fiançailles.
AVIS DE PASSAGE
TRAITES
ACTIONS, OBLIGATIONS
Menus.
AFFICHES
QUITTANCES
PRIX-COURANTS
Circulaires.
BORDERSAUX
ETC., ETC.
ÉDITION
de
"LA GRUYÈRE"
Journal indépendant,
politique et agricole
avec supplément bimensuel
L'Echo Littéraire
le plus répandu
de la région.

posséder
l'in poste récepteur
PHILIPS
...un rêve...
si facile
à
réaliser
PHILIPS
RADIO-GRIVET
FRIBOURG
Téléph. 9.41

Non classé : Vélo-club Berg.
A signaler que le Vélo-club Fribourg est sorti vainqueur avec 3 coureurs venant de Galmitz.

La Pédale Bulloise fera disputer dimanche 18 mai sa 4^{me} épreuve réservée à ses membres. Le parcours emprunté est le suivant : Bulle-Fribourg, par Le Bry, retour par La Roche ; à Corbières, bifurquer sur Broc-La Tour-Bulle et un tour de circuit gruyérien, soit 82 km.

Le départ sera donné à 6 h. 30 précises, en face de l'Hôtel-de-Ville, et les arrivées pourront être jugées en face du Cheval-Blanc, vers 9 h. 05 min. Un passage des concurrents est prévu pour 8 h. 30.

Autobus C. E. G.

Courses supplémentaires pour le Festival :
Le 25 mai 1930 :

Bulle	dép. 23 h. 25
Farvagny-le-Grand	arr. 23 h. 25
Bulle	dép. 23 h. 27
Charmey	arr. 24 h. 05
Bulle	dép. 23 h. 30
Fribourg, par La Roche	arr. 24 h. 30

Le 29 mai 1930 :

Bulle	dép. 19 h. 00	23 h. 25
Farvagny	arr. 19 h. 50	24 h. 15
Bulle	dép. 19 h. 02	23 h. 27
Bellegarde (Jaun)	arr. 20 h. 10	
Charmey	arr.	24 h. 05
Bulle	dép.	23 h. 30
Fribourg, par La Roche	arr.	24 h. 30

Le 31 mai 1930 :

Bulle	dép. 19 h. 00
Farvagny	arr. 19 h. 50
Bulle	dép. 19 h. 02
Bellegarde (Jaun)	arr. 20 h. 10

Le 1er juin :

Bulle	dép. 23 h. 25
Farvagny	arr. 24 h. 15
Posieux	arr. 24 h. 30
Bulle	dép. 23 h. 27
Bellegarde (Jaun)	arr. 24 h. 35
Bulle	dép. 23 h. 30
Fribourg, par La Roche	arr. 24 h. 30

Observations :

1. Les billets ordinaires simple course sont valables pour le retour, à la condition d'être timbrés à la Caisse du Festival.
2. A l'aller, les courses ordinaires seront renforcées.

(Arrêts dans toutes les stations).

Société fribourgeoise d'économie alpestre.

Cette association aura son assemblée annuelle dimanche, à 2 h. 30, à Charmey. Les tractanda sont intéressants. Nous souhaitons que ceux qui s'intéressent au développement de nos belles montagnes ainsi que les paysans y assistent.

La question de l'hygiène du bétail durant l'estivage, que traitera certainement avec beaucoup de compétence M. Lorétan, vétérinaire à Bulle, doit être pour eux un puissant attrait. Le titre en est, en rectification de la teneur de l'annonce : « Les maladies du bétail pendant l'estivage. »

Aux Colombettes.

C'est demain, dimanche, qu'a lieu l'ouverture des Bains des Colombettes, le joli site que célèbre le « Ranz des Vaches ».

Cette inauguration traditionnelle constitue toujours une attraction spéciale et les hôtes ne font pas défaut à l'hospitale auberge sise au flanc de la colline.

Kermesses.

La Chorale de La Tour organise, demain, dimanche, une grande Kermesse avec cantine et jeux couverts et bon orchestre.

Les amis du chant et ceux qui connaissent la façon dont les choraliens de La Tour savent agrémente leurs manifestations ne manqueront point de profiter de l'occasion qui leur est offerte d'aller goûter un franc plaisir, demain, dans le bourg industriel qu'abrite la vieille tour.

Une kermesse a lieu le même jour à Corbières. Elle attirera à son tour les amateurs de la Basse-Gruyère.

Un drame au bataillon.

A Fleurier, le sergent Pythoud, II comp. bat. 107 de Landwehr, qui, disent les journaux, avait fêté un peu, était en dispute avec un camarade dans la cour du collège. Le garde de nuit Evard voulut intervenir, maladroitement, rapportent encore les nouvelles de ce matin.

Le sergent s'enfuit, mais fut retrouvé et frappé à coups de gourdin par le guet. Grièvement blessé, Pythoud fut transporté à l'hôpital où il décéda, hier, des suites de multiples lésions et tout spécialement d'une fracture du crâne.

L'agent de nuit a été écorché. On attend les résultats de l'enquête, mais l'opinion blâme le geste brutal du guet.

Réd. — On assure qu'il s'agit du sergent Pythoud, de Sorens.

Disparus ?

On nous apprend que deux jeunes gens d'Emey, Isidore Grandjean, 18 ans, et Gilbert Grandjean, 15 ans, ont disparu depuis

hier soir, alors qu'ils sortaient du bois de la forêt, près de la Sarine.

Des recherches furent entreprises dès que l'absence prolongée des jeunes gens eut éveillé le doute. Elles ont été reprises ce matin, mais en vain.

On craint que les malheureux aient été emportés par les hautes eaux.

Notre nouveau feuilleton.

La Robe blanche

par Jean-Louis Morgins

Nos lecteurs retrouveront dans ce roman les qualités qu'ils ont tant appréciées dans « PRINCESSE MARTHA ».

Une jeune fille d'aujourd'hui, en face des tentations semées sur sa route, dans les conditions d'une vie qui n'est qu'une lutte incessante, tel est le cas posé par

JEAN-LOUIS MORGINS

le délicat psychologue, dans son roman.

Ce brillant écrivain a donné dans « LA ROBE BLANCHE » dont nous commencerons bientôt la publication, toute la mesure de son talent.

Tout à tour amusante et grave, primesautière et émouvante, cette nouvelle œuvre enchante nos lecteurs.



LE CONCOURS

(Communiqué par la Maison Dr A. WANDER S. A., Berne).

Nous pourrions parler à l'infini des maladies qu'on nous a signalées et chez lesquelles l'Ovomalline a fait ses preuves. Nous ne voulons cependant pas le faire, car nous craignons d'empêcher tel ou tel lecteur de consulter son médecin. L'Ovomalline n'est pas un remède, mais un excellent fortifiant, c'est-à-dire un aliment concentré facilement digestible. Dans 90 pour cent des maladies, à côté du traitement spécifique, il est essentiel de soutenir les forces et l'état général du patient. C'est pourquoi on trouve l'Ovomalline si souvent au chevet des malades. Dans des cas semblables, il est préférable que vous demandiez à votre médecin s'il vous permet de prendre de l'Ovomalline. On l'apprête dans du lait, du café, du thé de tilleul ou de camomille. Ce dernier mode est excellent. Le poids est le baromètre de la santé. Or, grâce à l'Ovomalline, il augmente souvent fortement. Quelqu'un qui souffrait de suites chroniques de la grippe nous écrit qu'il pesait constamment, il y a dix ans, autour de 45 kg. Son médecin lui conseilla de compléter sa nourriture au moyen d'Ovomalline. Aujourd'hui, son poids moyen est de 67 kg. L'Ovomalline est surtout précieuse lorsque la diminution du poids résulte de troubles digestifs.

(A suivre).
Les lecteurs qui désirent recevoir l'article ci-dessus complet, sont priés de le demander à Dr A. Wander S. A., Berne.

AU CINÉMA LUX
Vendredi, Samedi, à 8 h. 15. - Dimanche, à 3 h. et 8 h. 1/4

Magnifique film d'art russe
VOLGA! VOLGA!
formidable reconstitution de la Russie du XVIII^{me} siècle.
Roman d'amour d'une intensité extraordinaire.
Le drame le plus puissant qui ait été écrit jusqu'ici sur la Russie.

Prière d'arriver à l'heure.
BILLETS DE FAVEUR SUPPRIMÉS

Dimanche 18 mai, dès 3 h.
à la Croix-Blanche, RIAZ
CONCERT
par l'Orchestre „TOETSCH“, de Fribourg.
P. PUGIN.

Dimanche 18 mai
GRANDE KERMESSE
à
CORBIÈRES

A vendre par soumission un DOMAINE de 24 poses en un seul mas

et d'excellent terrain situé à Enney avec maison d'habitation, grange, écuries, eau intarissable.

Conditions avantageuses de paiement.
Eventuellement, on recevrait des offres pour la location.

Pour tous renseignements s'adresser aux soussignés chez qui les soumissions doivent être déposées jusqu'au samedi 24 crt.

REICHLIN & Cie, banquiers, Bulle.

Pendant la Semaine

de la



aliment de Lactix p. poussins

prix spéciaux suivants :

10 kg. fr. 5.90 (au lieu de 6.25)

25 kg. » 13.- (» 14.-)

50 kg. » 24.50 (» 26.50)

100 kg. » 46.- (» 50.-)

Dans tous nos dépôts (sacs en sus), à défaut franco du

PARC AVICOLE, GLAND

P. 219-2 L.

On demande

pour l'été

un garçon

de 13 à 15 ans. Entrée de suite.

S'adres. à CHASSOT Elle, Villarsvireux.

On demande

un domestique de campagne

connaissant les chevaux.

S'adresser à Publicitas, Bulle sous P. 7322 B.

A vendre

une bicyclette militaire.

état de neuf, une bicyclette de

dame, une moto et une machine à coudre à main.

S'adresser à PASQUIER

Théodore, ECHARLENS.

Gros Escargots

sont achetées tous les jours

de 8 heures à midi, à 40 cent. le

kg., vers la Gare des Marchandes C. E. G. à Bulle.

Jos. MENDLY.

La soussignée informe son honorable clientèle, afin d'éviter toute confusion, qu'elle a repris son atelier de couture

(Usine Binz) et que par conséquent elle n'a plus rien affaire avec l'atelier de couture installé au bâtiment de M. Delatena, rue de Vovey.

A la même adresse, on demande des apprenties.

Mlle Marie PASQUIER.

Apprenti-ferblantier

débronnillard et pouvant loger

chez lui

est demandé

de suite dans la contrée.

S'adresser à Publicitas Bulle,

sous P. 1274 B.

On demande

une jeune fille

sachant cuire, pour aider au ménage et s'occuper de 2 enfants

S'adresser à Mme Félix GREMAUD, Garage, Bulle.

Jeune fille

de 16 à 18 ans

est demandée

pour aider au ménage et à la campagne.

Faire offre avec prétention de salaire à M. Moystre, ferme du Crêt, St.-Légier s/Vovey.

CYCLES

Machines à coudre

GRAMOPHONES

Vente et réparations

J. GREMAUD, Bulle

Séjour d'été

A LOUER, en Gruyère

JOLI APPARTEMENT

bien situé.

S'adresser à Publicitas Bulle,

sous P. 7330 B.

On demande

bon domestique

de campagne, sachant bien

traire et faucher. Bon gage et vio

de famille assurée. Entrée de

suite.

S'adresser à Octove JOILLET, ferme du Gobet, VAL-

LORSE.

PHARMACIE d'OFFICE

Dimanche 18 mai

Pharmacie du Cheval-Blanc

Travaux d'impression soignés

à l'Imprimerie du journal.

Place de l'Hôtel de Ville, LA TOUR

GRANDE KERMESSE

organisée par LA CHORALE.

jeux intéressants et variés.

Superbes pavillons de... prix.

Bon orchestre.

Cantine et jeux couverts.

En cas de mauvais temps, la fête sera renvoyée à une date ultérieure.

Dimanche 18 mai

Ouverture des Colombettes

CONCERT

BONNE MUSIQUE

Invitation cordiale. F. FAVRE.

Dimanche 18 mai

CONCERT

à l'Hôtel des Halles, Bulle

Bon orchestre

Invitation cordiale.

Importante Compagnie d'assurances

demande un inspecteur

pour la Haute-Gruyère ayant si possible son domicile à

Montbovon ou environs, ainsi qu'un pour la Sarine-campagne,

et un troisième pour la partie sud de Romont et la Veveyse, si possible domicilié à Châtel.

Excellentes conditions, fixe et frais de voyage. Places garanties stables.

Ecrire à Case postale 18872, Bulle.

A LOUER

au centre de la ville

un beau logement de 4 pièces

S'adresser à la Banque REICHLIN & Cie, Bulle

Un connaisseur sait

que le cidre est la boisson la plus saine et

la plus désaltérante de toutes. Il la préfère à

toute autre car c'est un produit sain et de chez

nous. S'il préfère un goût plus doux, il y ajoute

du cidre doux et obtient alors une boisson

merveilleuse P. 139 F.

ESSAYEZ

Demandez le prix-courant à la

CIDRERIE DE GUIN

LE FILM

PERSIL PASSE

à BULLE, Salle de l'Hôtel de Ville, le lundi 19 mai, à 3 h. de l'après-midi et à 8 h. 30 du soir ;

à LA TOUR-DE-TRÈME, Salle de l'Hôtel de Ville, le mardi 20 mai, à 8 h. 30 du soir ;

à BROC, Hôtel de la Grue, le mercredi 21 mai, à 8 h. 30 du soir.

Chaque spectatrice recevra un souvenir

Entrée gratuite ! Aucune obligation de consommer. 5400 Q.

HENKEL & Cie S. A., BALE



Pompes Funèbres Générales S. A.

Agence de la Gruyère :

Simon MARMY

44 Grand'rué :: BULLE :: Grand'rué 44

Fabrique spéciale de cercueils et de couronnes mortuaires de tous genres.

Transports funèbres. P. 68-2 F. Fournitures spéciales pour le culte.

ARRIVAGES directement de la propriété de **VINS blancs du pays et rouges** première qualité, à des prix défiant toute concurrence.

LIQUEURS, CHAMPAGNE de toutes marques. **PORTO BLANC, MALAGA, VERMOUTH, QUINQUINA**

Pas de cidre, pas de liqueurs coupage.

Paul GEX Téléphone 90 Appartement 183 **Paul GEX** Compte de chèques 11.49
Place du Cheval-Blanc — BULLE — Place du Cheval-Blanc

COMMUNE D'ALBEUVE

Soumission pour la conduite d'eau des Sciernes.

Le Conseil communal d'ALBEUVE met en soumission les travaux de terrassement, maçonnerie, béton armé, fourniture et pose de tuyaux et d'hydrants pour le hameau des Sciernes. Sont admis à soumissionner tous les entrepreneurs ou installateurs suisses domiciliés dans le canton.

Les plans, cahiers des charges, devis avec métrés, peuvent être consultés au bureau du soussigné, à BULLE, à partir du lundi 19 mai.

Les soumissions devront être adressées, sous pli fermé et cacheté, au Conseil communal d'Albeuve jusqu'au 30 mai, à 18 heures. Par ordre : J. BARRAS, ing.

Les cafés torréfiés

marque

sont les préférés.

Demandez-les à votre épicièr.



P. 102-2 F.



ROMANEL
La perle der eaux de table

Jules GEX
— BULLE —
Téléphone 66.



Toitures
Revêtements de façades.
Revêtements intérieurs.
Tuyaux en Eternit.
Garages. P. 100 Gl.

Notaire

A. YERLY, notaire à Bulle. — (Banque de l'Etat, côté de la Chapelle.)

Testaments, Partages, Vente d'immeubles, Emprunts hypothécaires, etc., etc. Téléphone 2.68.

Grand choix de Potagers

à des prix modérés, chez **Eugène SCHINDLER, Serrurier, Rue de Vevey - BULLE**

On demande à emprunter **2 à 4000 fr.** à 5 %.

Très bonnes garanties. Ecrire sous N° 1199 B., à Publicitas Bulle.

Bons fagots de Calaseris et gros déchets sapin secs

à l'exclusion de débris et rognures, en charrs de environ 4 m³, sont disponibles à la

Scierie Nestlé, à La Tour-de-Trême S'y inscrire.

A louer un bel appartement. S'adresser à **POCHON, géomètre, LA TOUR.**

On demande garde-génisses pour troupeau de 25 têtes. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 7319 B.

On demande jeune fille sérieuse pour un ménage de campagne. P. 407-155 L. Adresser les offres à **Mme CHOLLET, Arnex s. Nyon.**

A vendre un potager 2 trous, bouillote en cuivre, neuve. S'ad. Maison Vve **PITET, La Tour-de-Trême.**

On demande un jeune homme sachant travailler la campagne, 90 fr. par mois. **J. CHAVAZ, Bernex, (Genève).**

Maintenant il déjeune avec plaisir



Se réjouissant déjà la veille de son petit déjeuner, Pierre se lève de bon matin - il sait que sa maman lui donnera de ces bonnes tartines aux Confitures Lenzbourg qui font sa joie.

Sa santé se ressentira de l'effet salutaire d'une bonne et saine nourriture prise à heures régulières. Aussi, Pierre devient un beau et vigoureux garçon.

La maman, soucieuse de la santé de ses enfants, veille donc à ce qu'ils déjeunent comme il faut et leur donne les

La Confiture de **Framboises**

est particulièrement bonne pour les enfants. Saine et appétissante, elle présente en outre l'avantage de favoriser les fonctions intestinales, grâce aux petits grains qu'elle renferme. Mais exigez toujours - même pour le vrac - **Les Confitures Lenzbourg**



Confitures les meilleures depuis **40 ans**

Servante de campagne est demandée pour faire le ménage. Bons certificats. S'adresser à Publicitas, Bulle sous P. 7327 B.

On demande un jeune homme de 15 à 17 ans pour la campagne. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 7323 B.

ACCORDÉON Stradella A VENDRE, chromet. à 42. 80 b. 1 registre avec coffret. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 1279 B.

On demande un aide-fromager S'adresser à la Laiterie de **Treyvaux.**

Mises de fleuries Le mercredi 21 mai, dès 13 h., à domicile, le soussigné exposera en mises publiques les fleuries en foin et regain d'une partie de son domaine. Même adresse. **on prendrait quelques génisses et vaches** pour la montagne. **Alph. ANDREY, en Combes, BULLE.**

Faute d'emploi à vendre à bas prix

plusieurs **colliers de chevaux** pour la voiture. S'adresser aux Ecuries de l'Hôtel de Ville, Bulle.

Couturière-Rassujétie On demande pour entrée immédiate jeune fille ayant fait un très bon apprentissage. S'adresser **AU LOUVRE, Bulle.**

La Scierie Nestlé engagerait immédiatement quelques **jeunes gens** pour la Calaserie. S'adresser au Bureau de l'Ualno.

Teinturerie GINGINS

Rue de Vevey. - BULLE - Rue de Vevey.

Maison spécialisée dans la **Teinture et le nettoyage** des vêtements. **Détachage - Repassage** **Plissage**

DÉPÔTS :

M. X. Kolly-Pasquier, Tissus, Bulle. Coopérative de Consommation, Broc et Charmey. Coopérative de Consommation, Vuadens. **M. J. Droux-Magnin, nég., Vaulruz.**

— Service rapide par automobile. —

Auguste JAQUET, mécanicien - LA TOUR.

VELOS - MOTOS

Vente et échange aux meilleures conditions. **ACCESSOIRES au complet.** Cycles de marques réputées. **Bicyclettes „PANCHAUD“** fabrication suisse avec toutes les parties brillantes chromées. **Bicyclettes garanties avec Torpédo Fr. 135.—.** Eclairages électriques pour **Fr. 16.50.** Grand choix de **LUNETTES** pour motocyclistes. Agent des Motocyclettes „**RADIOR**“ et „**MONET-GOYON**“

On céderait à bas prix un grand choix de **DISQUES NEUFS**

Hôtel-Pension du Bourgoz - GRUYÈRES -

Vins ouverts - Bière **RESTAURATION A TOUTE HEURE** **C. BUCHER.**

Bon vertrat

à disposition des éleveurs chez **MM. DUPASQUIER Frères, La Condémine, BULLE.**

A louer à Bulle

APPARTEMENT de 3 chambres. Ecrire à **Publicitas Bulle,** sous P. 1286 B.